

UN VOYAGE VERS LES ORIGINES DU YOGA MODERNE

le SOUFFLE des DIEUX

UN FILM DE JAN SCHMIDT-GARRE

AVEC

B.K.S. IYENGAR

PATTABHI JOIS

T.K SRIBHASHYAM

ET

T. KRISHNAMACHARYA



RÉALISÉ PAR JAN SCHMIDT-GARRE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DIETHARD PRENCEL MONTÉ PAR GABY KULL/NEUJAHR PRODUCTEURS SURYA CHEF IRIINA KROMAYER ASSOCIANT BARBARA ECKLE CONSULTANT R. ALEXANDER MEDIN
CO-PRODUIT PAR JUDITH BANHAM/MIDDLECOTT PRODUIT PAR JAN SCHMIDT-GARRE, MARIEKE SCHROEDER UNE PARS MEDIA SCÉNARIÉ PAR FILMFERNSCHONDS BAYER, DFFF & MEDIA © 2013 PARS MEDIA - JUPITER COMMUNICATIONS

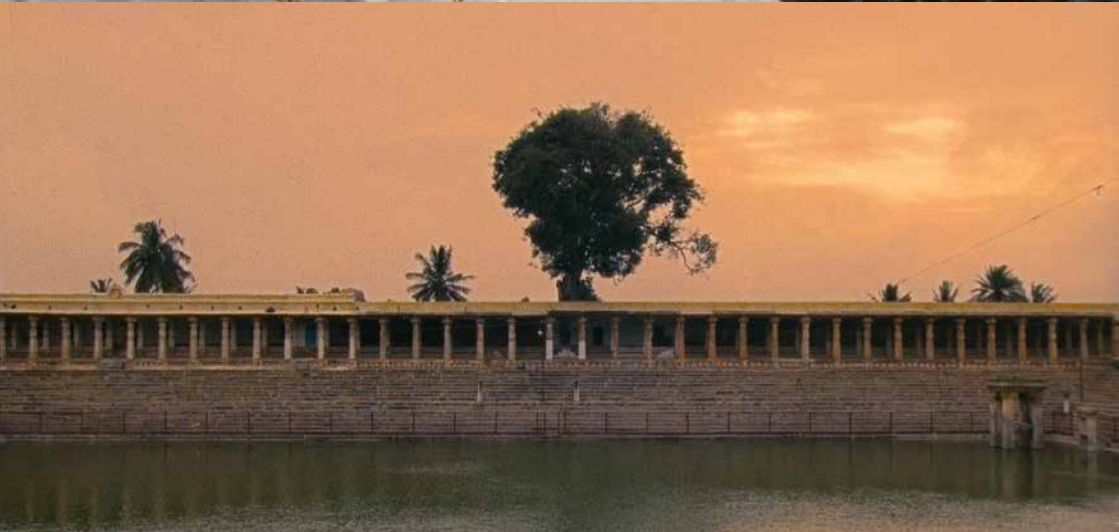
fémininbio

SORTIR ZEN

WWW.JUPITER-FILMS.COM

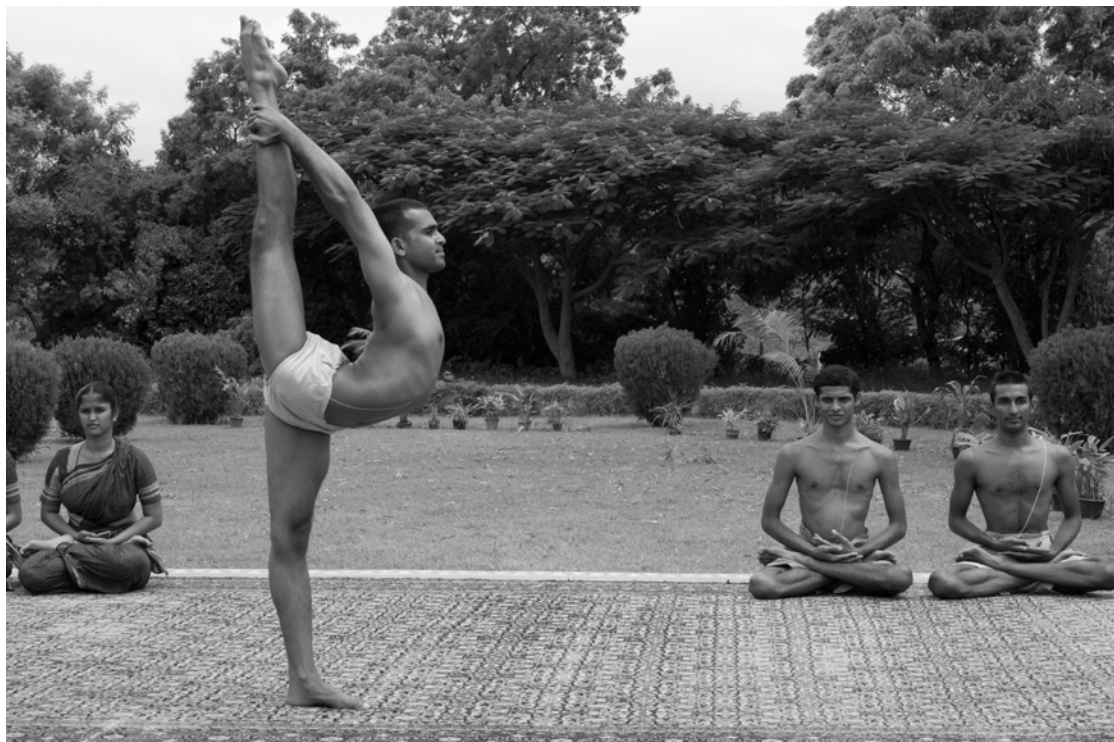
Le Monde
DES RELIGIONS

JUPITER



le SOUFFLE des DIEUX

Allemagne - 96 mn - Couleur - VF
35 mm - Format HD - 16/9 - Son 5.1



Distribution :
Jupiter Communications
Jan Roeloffs
41 rue Claude Terrasse - 75016 Paris
Tél : 01 53 84 40 90
programmation@jupiter-films.com

Relations Presse :
Stéphane Ribola
Cynaps
Tél : 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com

Matériel de presse téléchargeable sur :
WWW.JUPITER-FILMS.COM*

*s'inscrire à l'Espace Pro

SYNOPSIS

Le yoga moderne, celui qui est pratiqué quotidiennement par des dizaines de millions de personnes à travers le monde, descend directement du dieu Shiva selon la tradition indienne. Historiquement cependant, une des formes modernes du yoga remonterait au début du vingtième siècle sous l'inspiration d'un érudit indien T. Krishnamacharya (1890-1989).

C'est cette histoire beaucoup moins connue que raconte ce film. Nous découvrons ici la vie et les enseignements de Krishnamacharya à travers les yeux du réalisateur Jan Schmidt-Garre, parti en quête des origines du courant de yoga le plus pratiqué au monde. Son voyage le mène des célèbres étudiants et parents de Krishnamacharya à la source du yoga moderne, le palais du Maharaja de Mysore. Il y découvre les différents styles et méthodes d'enseignement des maîtres yogis.

Ce documentaire est composé tout à la fois d'images d'archives très rares et de magnifiques reconstitutions.

Réalisateur : Jan Schmidt-Garre

Directeur de la photographie : Diethard Prengel

Producteurs : Jan Schmidt-Garre, Marieke Schroeder

Société de production : PARS Media

Avec le soutien de : FilmFernsehFonds Bayern, German Federal Film Fund, MEDIA

Avec la participation exceptionnelle de légendes du yoga telles que B.K.S. Iyengar, Pattabhi Jois et T.K. Sribhashyam.

“Le Souffle des Dieux a réalisé plus de 100 000 entrées en Allemagne”



LES PROTAGONISTES

T. KRISHNAMACHARYA

Né vers 1890 à Muchukunte, dans le Sud de l'Inde, mort en 1989. Il a fondé la Yogashala, une des écoles de yoga les plus influentes au monde.



B.K.S. IYENGAR

Né en 1918 à Bellun dans le Sud de l'Inde. Enfant, il souffre de la malaria, du typhus et de la tuberculose. Krishnamacharya, qui a épousé la sœur d'Iyengar, parvient à le guérir. Iyengar étudie le yoga avec Krishnamacharya et enseigne lui-même à Pune depuis 1937. Dans les années 1950, il a notamment pour élève le violoniste Yehudi Menuhin qu'il suit dans l'Ouest de l'Inde. Iyengar devient alors le professeur de yoga le plus connu de son époque.

Il a publié 25 livres, parmi lesquels l'incontournable *Lumière sur le yoga*, et a diffusé son enseignement à travers plusieurs centaines d'écoles Iyengar dans le monde. En 1996, Time Magazine inclut B.K.S. Iyengar dans la liste des « 100 personnes les plus influentes du 20ème siècle ».



PATTABHI JOIS

Né en 1915 à Kowshika dans le Sud de l'Inde. A 12 ans, il assiste à l'une des démonstrations publiques organisées par Krishnamacharya. Il en est fasciné au point de décider de dédier sa vie au yoga. Il étudie auprès de Krishnamacharya à la Yogashala de Mysore. En 1949, il fonde l'Institut de Recherche d'Ashtanga Yoga à Mysore. Il continue à enseigner à l'Institut jusqu'à sa mort en 2009, pendant le tournage du Souffle des Dieux.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pour la plupart des gens, vos films précédents avaient pour sujet les arts du spectacle – l'opéra, le théâtre, la danse.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans le yoga ?

Ce n'est pas si différent. Le processus artistique est toujours au cœur de mes films, qu'il s'agisse de documentaires ou de fictions. Comment l'art se produit-il ? Comment un matériau banal comme le son ou les silhouettes se transforme-t-il pour atteindre une qualité spirituelle ? Je me suis posé la même question à propos du yoga. Le corps est le matériau qui devient miraculeusement une matière spirituelle.

Comme pour la danse ?

Une séquence de yoga peut ressembler à de la danse quand elle est menée avec la respiration et la concentration adéquates, comme je l'ai appris au cours du tournage.

Et à l'intérieur ?

Quand je pratique le yoga avec la bonne respiration, je ressens une fusion unique entre mon corps et mon esprit. Mon corps devient spirituel, et mon esprit devient physique. C'est quelque chose que j'ai découvert avec le yoga. Pour moi, c'est cela qui le différencie de toutes les autres activités physiques. Enfin, presque toutes : avec le sexe aussi, on peut parfois faire cette expérience ... (rires).

Je vous soupçonne d'avoir fait ce film pour avoir l'opportunité de suivre les enseignements de grands maîtres du yoga.

C'est vrai dans une certaine mesure. Pour moi, il était important de montrer de grands maîtres en pleine action, pas juste en train de répondre à des questions. Je devais donc trouver un moyen de les amener à enseigner. Je ne mourais pas d'envie d'être devant la caméra, mais je préférais montrer quelqu'un dont on n'attendait pas qu'il réussisse ces séquences, comme moi-même, plutôt qu'un étudiant de 25 ans naturellement agile. L'idée était de montrer que le yoga est fait pour tout le monde.

Le voyage en Inde est un classique parmi les chercheurs et artistes occidentaux. C'était votre tour ?

J'ai toujours voulu visiter l'Inde – à l'origine, je devais y aller pour ma lune de miel. Après, j'ai découvert les films indiens, et en particulier la Trilogie d'Apu de Satyajit Ray. Ma fascination pour l'Inde n'a jamais cessé depuis.

Qu'est-ce qui vous fascine exactement ?

Le monde tel qu'on le voit dans mon film : l'Orient au début du 20ème siècle. Je n'ai jamais été intéressé par les images de l'Inde des années 1960/1970 – l'Inde des Beatles. Ça n'apparaît donc pas dans mon film : Ce que j'ai trouvé passionnant, en revanche, c'est l'engouement pour l'Inde au tournant du siècle les fakirs assis sur des lits de serpents. C'est le monde que j'ai retrouvé dans les photos de Krishnamacharya.

Votre film montre l'Inde des années 1930. Le yoga n'est-il pas beaucoup plus ancien que cela ?

Si, bien sûr, c'est une pratique très ancienne. Seulement, on sait très peu ce qu'était la pratique physique du yoga avant le 20ème siècle. La tradition philosophique est très bien documentée, la



pratique presque pas. C'est dû au fait que le yoga physique, à la fin du 19^{ème} siècle, quand l'Occident a commencé à en entendre parler, était considéré comme des acrobaties pratiquées par des escrocs faisant la manche. C'est Krishnamacharya qui a réhabilité la partie physique du yoga dans les années 1930.

C'est lui qui a donné au yoga sa nouvelle forme, celle qui est devenue si populaire et qui a mené à l'explosion actuelle du yoga. Ceci nous mène au paradoxe d'une pratique vieille de plusieurs milliers d'années formée récemment par un seul homme.

Comment, en tant que réalisateur occidental, approche-t-on cette culture étrangère ?

En abordant le sujet de la distance culturelle. Depuis le début, il était clair pour moi que je devais éviter une immersion naïve dans ce fascinant monde oriental et m'écartier des images bateau qui attirent l'œil de tout étranger (et de tout cinéaste). C'est peut-être plus facile à expliquer avec l'exemple de la musique : je trouve toujours présomptueux et embarrassant que des films traitant de cultures étrangères utilisent la musique de ces cultures. En tant qu'Occidental, c'est une musique que je ne connais que très peu et que je vais donc nécessairement mal utiliser. Je suis en revanche familier avec la musique de ma propre culture, c'est pourquoi je l'applique à ce voyage, comme ma propre voix. J'utilise des musiques au piano des années 1920 et 1930, exprimant la nostalgie occidentale de l'Orient qui existait à l'époque, en utilisant des motifs orientaux avec une technique occidentale. C'est ce que je fais en tant que réalisateur.

Donc, en tant que réalisateur, vous rêvez de l'Orient ?

J'ouvre une fenêtre de ma culture sur la culture indienne. C'est ce que chaque réalisateur essaie de faire quand il a vu quelque chose de fascinant. Comme le dit George McDonald : « Un poète est un homme qui est ébloui par quelque chose, et qui essaie d'éblouir tout le monde à propos de cette même chose ». On documente quelque chose pour partager son expérience avec les autres ; seulement, beaucoup de réalisateurs pensent que ceci se fait simplement en montrant des images exotiques au public. Pour le réalisateur, ces images contiennent son expérience de l'Orient, mais pas pour le public. Il leur manque les odeurs, l'atmosphère, les expériences avant et après le tournage. Pour transmettre cette impression de façon à ce que le public ressente l'expérience du réalisateur avec le même degré d'intensité, le réalisateur doit construire cette impression.

Et comment cela se passe-t-il ?

Cela se passe lors du montage. Pour qu'une image déploie sa puissance originelle, je dois créer le contexte approprié. Shubha, la fille cadette de Krishnamacharya, nous a fait une démonstration de sa pratique personnelle du yoga. Quand nous y avons assisté, c'était intense et d'une grande beauté. Cette simple démonstration était pour moi l'essence du yoga, et je savais en la filmant qu'il s'agirait d'un des moments phares du film. Quand j'ai travaillé la séquence de retour chez moi, la magie du moment semblait avoir disparu. C'est seulement à la fin du travail de montage, quand j'étais sur le point d'abandonner la scène, que j'ai trouvé le bon endroit où la mettre. A présent, ça marchait !

Ce qui me semble fascinant à propos du yoga, c'est qu'après tous les espoirs que nous avons placés dans les machines dans les années 1990, on se retrouve soudain avec une activité qui ne requiert aucun équipement particulier.

C'est vrai que le peu d'équipement que le yoga requiert est fascinant. Un tapis de yoga mesure 2 mètres de long et 60 centimètres de large ; sur ce tapis, tout est possible. Avant, les adeptes du tapis de yoga m'énervaient, avec leurs « Je déroule juste mon tapis de yoga et tout est parfait ». Depuis, j'ai compris que c'est la réalité : quand on monte sur son tapis de yoga, on entre dans un monde à l'intérieur du monde. Tout ce que vous voyez dans mon film, comme tout ce qui est se fait dans le yoga en général, peut se passer sur ce tapis.



CRITIQUES

« M. Schmidt-Garre dont les précédents films étaient pour la plupart consacrés aux arts vivants, a voyagé en Inde en quête des origines du yoga moderne. Il y a trouvé de véritables êtres humains (et des dieux) et une pratique capable d'avoir du recul sur elle-même. Cette seule raison suffit pour les prendre très au sérieux. Nous y apprenons que le yoga est autant un cirque qu'un service religieux, ou que l'art de se tenir sur sa tête et de voir le monde dans le bon sens. Un film magnifique. »

Claudius Seidl, Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung

« Une approche complexe de Krishnamacharya, de sa vie et de sa philosophie spirituelle, captivante par son effort de compréhension et son montage astucieux. Au-delà du yoga, le film trace le portrait d'une Inde moderne aux multiples facettes et aux multiples nuances. »

Wolfgang Hamdorf, Filmdienst

« M. Schmidt-Garre dresse le portrait de Krishnamacharya qui a presque atteint 100 ans et a influencé tous les styles de yoga actuellement connus, à l'aide d'un réseau de divers moyens cinématographiques : il a découvert d'impressionnantes images d'archives des années trente montrant Krishnamacharya pratiquant ses asanas, ses positions – un jeune homme ascétique dont le contrôle sur son corps confine à la magie. Il mène de nombreuses interviews des fils et filles de Krishnamacharya et de ses élèves les plus importants : Iyengar et Pattabhi Jois – ce dernier, à 90 ans passés, est d'ailleurs décédé lors du tournage. De façon intermittente, il se fait filmer lors de ses propres leçons, luttant avec la posture sur la tête sous les ordres incessants du vieux Iyengar. L'une des meilleures séquences du film est celle où M. Schmidt-Garre rejoue l'Inde historique, les charmeurs de serpents et autres, incluant des scènes de la cour de Krishnaraja Wodeyar IV. »

Susanne Hermanski, Süddeutsche Zeitung

« Avec son approche subjective, M. Schmidt-Garre présente de façon intelligente la pluralité d'opinions et de matériaux. Lors de son voyage à travers l'Inde, le réalisateur, originaire de Munich, rencontre de vieux gourous du yoga et leurs disciples. Il évite tous les clichés liés à l'Inde, sans céder dans son portrait aux attentes européennes. Krishnamacharya, le « père du yoga » des années 1920, que l'on voit pratiquer ses asanas sur des images d'archives, serait ravi de ce film à la fois détaillé et précis. »



Müncher Merkur

« Le réalisateur Jan Schmidt-Garre entremêle de magnifiques images en noir et blanc de démonstrations de yoga de Krishnamacharya avec des contorsions extrêmement acrobatiques effectuées pour le plaisir de son sponsor athlétique, le Maharaja. A l'aide d'images impressionnantes et d'interviews de Pattabhi Jois et Iyengar, M. Schmidt-Garre montre comme l'enseignement de Krishnamacharya a évolué et comment les différentes écoles ont vu le jour. »

Neue Presse Hannover,

« Les images tressaillantes en noir et blanc des yogis à moitiés nus sont bien sûr fascinantes. Mais ce qui est le plus sensationnel, c'est le fait que M. Schmidt-Garre ait réussi à rencontrer les protagonistes présents sur ces vieilles images. Entendre parler ces maîtres légendaires dissipe tous les préjugés. Etirer tout son corps jusqu'au petit orteil – ce qui peut sembler ésotérique dans les lofts de yoga de Berlin – semble tout à fait concret dans la bouche de B.K.S. Iyengar. Toutefois, quand celui-ci dit qu'au moment où vous avez un parfait contrôle mental, vous devenez saint, lui-même ne peut s'empêcher de rire. »

Philip Bühler, Berliner Zeitung,

« Malgré son intérêt dans les méthodes et l'évolution du yoga, ce film – contrairement à beaucoup d'autres – n'est pas une quête de sens dépourvue de distance critique. M. Schmidt-Garre se demande si le yoga est une tradition ancienne ou une invention moderne et nous laisse voir que la compétitivité n'est pas étrangère aux grands maîtres. »

Stuttgarter Zeitung

« Le réalisateur Jan Schmidt-Garre a trouvé un trésor par son travail. Déjà, parce que lui-même explore le yoga avec ses moyens, en tant que réalisateur et élève apprenant le yoga. C'est vraiment touchant de le voir pratiquer le salut au soleil avec toute la concentration dont il est capable, sous les ordres du vénérable Pattabhi Jois. Grâce à ce superbe tour de passe passe, il attire son public – débutants comme yogis expérimentés – sur le tapis de yoga et dans son voyage. Ancien diplômé de philosophie, il a travaillé durant cinq ans à ce projet de film produit en Inde, et dont les 104 minutes sont un pur bonheur. »

Stefaine Wilkes, Spirit Yoga

« Les scènes de reconstitution, accompagnées de musique classique, rappellent les films muets des années 1920. Le réalisateur a recours à des œuvres de la période du romantisme tardif,



comme par exemple l'aria « Chanson du marchand hindou », extraite de l'opéra Sadko de Rimski-Korsakow (1898), ce qui produit d'abord un aspect aliénant. En Occident, nous associons la musique indienne avec des sons de Sitar. Mais cette musique du romantisme tardif amène à la vie ce désir occidental pour l'exotisme indien. De cette façon, M. Schmidt-Garre aborde la distance entre un phénomène de la culture indienne et sa propre perspective sur le sujet. »

Annette Han, Kunst + Film, 01/01/2012

... et un témoignage

« Le titre seul est... C'est fou comme tu as réussi à transposer sur grand écran ce sujet de façon tellement contemporaine, sans effort et détendu. Des images à couper le souffle, l'Inde telle qu'elle a été et telle qu'elle est actuellement, tout est vivant. C'est un document historique à propos d'un mouvement gigantesque, et tu l'as fait juste au bon moment. Merci pour cette contribution de taille à ma passion, le yoga. »

Angelika Taschen, éditrice

Filmer l'Orient / en Orient

« Je ne veux vraiment pas que le film soit une vue eurocentrée à propos d'un phénomène culturel indien. Et je ne veux pas non plus, aussi familier que je sois avec le point de vue indien, brouiller les différences et me noyer dans les vibrations d'une sitar d'une culture dans laquelle je n'ai pas été élevé et que je ne comprends pas totalement. Non, je veux y aller en observant et en écoutant attentivement, en considérant et en sélectionnant et en arrangeant et en me concentrant et en intensifiant. En gardant toujours en tête les différences culturelles et en en tirant partie. On peut apprendre beaucoup de Louis Malle, dont tu m'as parlé des films indiens. Ou de l'histoire que je t'ai racontée à propos du compositeur indien Kaikhosru Sorabji, qui a grandi en Angleterre, un intellectuel homosexuel snob, qui a écrit une adaptation pour piano de « Chanson du marchand hindou » de Rimsky-Korsakov, extraite de son opéra Sadko, une pièce russe orientaliste de la fin du siècle. C'est ce genre de mélanges culturels qui m'intéresse, qui me force à ignorer tous les clichés liés à l'Inde. Et pourtant, je suis le plus heureux des hommes quand je trouve quelque chose qui se justifie. Lors de notre première prise, Patabhi Jois nous amène sur les lieux de l'ancienne école de yoga de Mysore, qui a été détruite depuis. Juste quand on arrive là-bas, un groupe d'enfants de l'école primaire en uniformes était en train de pratiquer des exercices simples de yoga avec son professeur. Une scène à l'atmosphère charmante – exotique et réelle même s'il avait pu s'agir d'un clip pour le Ministère Indien du Tourisme. Mais avec Patabhi Jois se rendant là-bas pour retrouver son ancienne école de yoga, c'est juste parfait dans le film... »

Extrait d'une lettre du réalisateur à un ami indien

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Jan Schmidt-Garre, réalisateur

a étudié la philosophie et le cinéma à Munich. Réalisateur et producteur.

Films : Celibidache, Bruckner's Decision, Belcanto (13 parts), Opera Fanatic, Aida's Brothers & Sisters, Bound, Furtwängler's Love, This Not That – The Artist John Baldessari, Sophia – Biography of a Violin Concerto, Long Shot Close Up – Andreas Gursky, Chopin at the Opera et Le Souffle des Dieux

Récompenses : nomination pour le prix du Film Allemand et pour la Rose d'Or, prix aux Festival de Chicago (Médaille d'argent), Festival de Colombus, Classiques en Images, Dance Screen Monte Carlo, Festival Documentaire de Munich, Golden Prague et le Midem Classique Award 2010...

Marieke Schroeder, productrice

Films produits : A Woman and a Half – Hildegard Knef, Bound, Furtwängler's Love;

Récompenses : nomination au Prix du Film Allemand et à la Rose d'Or, prix au festival Golden Prague et au festival de Colombus...

Diethard Prengel, directeur de la photographie

a collaboré avec des réalisateurs tels que Dominik Graf, Max Färberböck, Hans-Christoph Blumenberg, Ralf Huettner, Hermine Huntgeburth, Tomy Wigand, Mark Schlichter, Martin Enlen, Helge Schneider, and Jan Schmidt-Garre.

Films : The Invincibles, Soccer Rules!, Deathline, The Parrot, The Curse, Cripples Go Christmas, Texas – Doc Snyder, Celibidache.

Irina Kromayer, architecte et chef décoratrice

a collaboré avec des réalisateurs tels que Fritz Böhm, Miriam Dehne, Ian Emes, Lars Kraume, Caroline Link, Jan Schmidt-Garre, Oliver Storz, Margarete von Trotta, et Corinna Winter.

Films : Little Paris, Stadt als Beute, Bound, Human Body, Mondmann, Good Morning Mr. Grothe, Die kommenden Tage

Gaby Kull-Neujahr, monteuse

a collaboré avec des réalisateurs tels que Hartmut Bitomsky, Uli Kick, Doris Metz, Jens Meurer Marieke Schroeder, Xaver Schwarzenberger, Georg Stefan Troller, et Michael Verhoeven

Films : Highway 40, Die schnelle Gerdi, Frankie, Belcanto (13 parts), Jeckes, Opera Fanatic, Hollywood Profile, Gnadenlos, Bound, Selbstbeschreibung, Georgisches Liebeslied, Schattenväter, This Not That – The Artist John Baldessari, Draußenbleiben, Sophia – Biography of a Violin Concerto, Long



